

Francophonie. La Maison internationale sur les rails

Publié le 12 octobre 2016

PATRICK CHEVALIER



Henri Fermin, Jean-Claude Weisz, Marc Bonnel et Martine Craveia-Schütz.

L'association Histoire et patrimoine du pays de Dinard-Rance-Émeraude a dévoilé lundi soir, auditorium Stéphan Boutet, un projet d'envergure qui lui tient à coeur : une Maison internationale de la francophonie du Grand-Ouest (MIFGO), qui pourrait voir le jour au sein de la villa Eugénie.

Mais « rien n'est encore fait », a prévenu la maire Martine Craveia-Schütz. « Je pense qu'il faut aller au bout de cette idée, mais c'est cette association et non la Ville qui doit porter ce projet. » Un projet qui selon Marc Bonnel, président de l'association Histoire et patrimoine, pourrait être subventionné à hauteur de 80 %, et qui ne coûterait donc à la Ville que 20 %. En préambule, Henri Fermin a retracé l'histoire de ce petit castel aux quatre tourelles, pièce maîtresse du patrimoine architectural dinardais, qui a abrité successivement la mairie (en 1893), une école maternelle (de 1950 à 1960), la bibliothèque (de 1967 à 1984) et le Musée du site balnéaire (en 1985), fermé depuis 2004. Construite en 1868, la villa Eugénie devait accueillir l'été suivant l'impératrice Eugénie qui au dernier moment, n'était finalement pas venue. « Quel est donc aujourd'hui le devenir de cette villa ? », s'interroge Marc Bonnel. L'ancien directeur de l'office de tourisme, Jean-Claude Weisz, un passionné et amoureux de Dinard, a élaboré avec l'association Histoire et patrimoine, un projet innovant, donc. La création d'une Maison internationale de la francophonie, au coeur de la villa Eugénie.

« Le français, une institution robuste »

Selon les derniers chiffres communiqués par l'Organisation internationale de la francophonie, on dénombre aujourd'hui 274 millions de francophones dans le monde. Le français, seconde langue officielle de la Communauté européenne, serait la deuxième langue la plus parlée en Europe, par 16 % de la population, derrière l'allemand (23 %) et devant l'anglais (15,9 %). « Si de tels chiffres attestent de la vitalité de la francophonie, ils sont toutefois à nuancer car on constate que le français recule et n'est plus aujourd'hui que la cinquième langue parlée dans le monde, mais c'est une institution robuste. » La Maison de la francophonie est donc un projet ambitieux. Lyon, Marseille, Bordeaux et Auxerre ont déjà la leur. Mais il n'existe aucune structure comparable au nord de la Loire.

Une « adhésion populaire » souhaitable

Dinard est sur les rails et pourrait donc intégrer ce dispositif. Mais une première étape de réhabilitation s'impose. Le coût est estimé à plus d'un million d'euros et les travaux pourraient s'étaler sur deux ans. Les aides sont donc impératives. « Nous allons solliciter les mécènes. Mais avant tout, il faut que les Dinardais se mobilisent, car sans une adhésion populaire le projet ne sera pas viable », précise Marc Bonnel, qui a décidé de lancer une souscription en créant dès aujourd'hui un cercle informel « Les amis de la francophonie ». La balle est maintenant dans le camp de la municipalité. Mais dans la salle lundi soir, les partisans du Musée du patrimoine dinardais se sont aussi fait entendre. « C'est une autre option que l'on garde en tête », a répliqué la maire qui devra rapidement trancher pour que ce projet aboutisse.